

MONT-BLANC

CONCERT ÉVÉNEMENT Liz Mc Comb enchante Curral

Une femme, une voix... un succès

SALLANCHES

« Tu vois... on a bien fait de venir ! » Les deux dames qui devisent tranquillement à la sortie de la salle Curral où Liz Mc Comb vient de sortir de scène sous une standing ovation de plusieurs minutes sont ravies de leur soirée. Et on les comprend.

Le concert de la passionaria du gossel était le premier grand rendez-vous de la saison culturelle du centre culturel (FJEP) de Sallanches. Le directeur, Gérard Calvet, l'avait annoncé au début de l'été : cette saison serait placée sous le signe de la musique noire américaine avec Liz Mc Comb et Lucky Peterson (20 mars). Une volonté délibérée de surfer sur le succès obtenu l'an passé par Dee Dee Bridgewater.

Des sueurs froides aux sourires

Restait à savoir si le public répondrait présent. Une question qui n'a trouvé de réponse que mardi matin, à quelques heures du concert : « Les gens ont réservé à la dernière minute. Les 800 places ont été remplies dans la matinée, mais quelques personnes se sont même présentées le soir du concert alors que c'était plein », expliquait-on au FJEP. Pour la santé des organisateurs et pour être sûr d'entrer, mieux vaut donc penser à réserver sa place à l'avance...

Ceux qui ont trouvé une place avaient en tout cas bien fait de venir. Dès le premier morceau, seule au piano, la salle Curral se muait en cathédrale où ne résonnait plus que la voix chaude et pure de



Seule au piano, Liz entre en scène, ouvre la voix... et la salle succombe. Photo Jean-Pierre GAREL

cette artiste rare. « Ma musique vient du cœur », explique Liz en interview (lire par ailleurs), et elle le prouve sur scène. Bien servie par des lumières superbes et une sono agréable (mis à part un accroc), la diva enchaîne compositions et standards.

On se croit tantôt dans un bar à blues de la New-Orleans dans les années 1920, tantôt dans une église en train de chanter avec le chœur. On aime ou on n'aime pas, mais le talent est là et le public qui bat le rythme avec la tête, les pieds ou les mains ne s'y

trompe pas. « Oh When the saints », « By the rivers of Babylon » résonnent dans la salle avant que la diva ne tire sa révérence. Sans bis, mais après un set « bonus » de plusieurs minutes. La diva s'en va, on ne l'oubliera pas.

Stéphane BUCHET

INTERVIEW

LE PAYS DU MONT-BLANC

■ « Je connais bien, parce que j'ai vécu longtemps en Suisse. J'ai déjà chanté à Chamonix et Megève. J'adore ces paysages et, en plus, c'est bon pour la voix. »

SON STYLE

■ « J'ai commencé dans l'église de ma mère par le gossel. Ensuite, j'ai touché au jazz, au blues avant de revenir au gossel et au Negro Spiritual, avant que ce soit la mode. »

LES USA

■ « C'est ma famille, ma naissance, j'y retourne souvent. »

LA FRANCE

■ « C'est mon pays d'adoption et une terre de créativité, il y a de grands artistes ici comme Petrucciani, Catherine Lara, Aznavour... Et puis, j'adore la cuisine française, la première chose que je veux faire lorsque je reviens des States, c'est manger ! »

LA MUSIQUE

■ « C'est ma vie, je ne suis jamais fatiguée de jouer, c'est un honneur pour moi. À chaque fois que j'entre en scène, c'est comme si c'était mon premier concert. »

LE GOSSEL

■ « C'est une musique et des paroles qui viennent du cœur et qui vont droit au cœur. N'importe qui peut chanter du gossel, du moment que ça vient du cœur. Américain, Français, blanc ou noir, peu importe, du moment que c'est sincère. »